

ENTRE TRADITIONS ET RELIGIOSITE : REGARD SUR LA PROBLÉMATIQUE DE L'EXISTENCE HOMOSEXUELLE DANS COHABI-TENSION A FARAFINLAND DE LANFIA SINABA

Amadou Zan TRAORÉ

Institut de Pédagogie Universitaire (IPU) Bamako, Mali

alzattr@gmail.com

Résumé : Les sociétés humaines sont toujours régies, en plus des lois d'émanation moderne ; d'une part, par les codifications ancestrales, d'autre part, par les religions monothéistes. Ces croyances constituent, pour l'essentiel, l'ossature et le baromètre des vies humaines. Elles façonnent les identités et les personnalités avec nuances d'une région à une autre. Parallèlement à ces canaux, depuis Lot, certains versants de l'Homme et de ses choix, sous tendus par la fureur de vie, font débat. Nouvellement, à la différence de l'Occident et de l'Amérique entre autres, où suite aux combats farouches, l'homosexualité est acceptée et librement vécue, en Afrique de l'Ouest surtout, ce choix de vie suscite encore de vives controverses. Elle est profondément combattue par les religieux et d'autres légitimités coutumières. Les homosexuels s'exposent à la lapidation socioculturelle et islamo-politique à *Farafinland*, un pays qui ressemble à bien des égards au Mali. Lanfia Sinaba questionne le choix et la vie de l'homosexuel dans une société profondément conservatrice. Sur fond de crises sociopolitiques, avec prudence, justesse et sobriété, il lève le voile sur la présence de plus en plus grandissante voire inquiétante de l'homosexualité à *Farafinland* englué dans des crises sociopolitiques chroniques. Entre fiction et réalité sociale, tradition et religiosité, l'homosexualité y demeure la réalité qui fait débat au même titre que certains aspects des valeurs socioculturelles. C'est dans cette entremise que cette contribution présente, avec la méthode qualitative, l'homosexualité et ses controverses à *Farafinland* d'une part, et d'autre part, l'improbable adaptabilité de certaines traditions.

Mots-clés : homosexualité, homophobie, religion, lobbying, tradition

BETWEEN TRADITIONS AND RELIGIOSITY: A LOOK AT THE PROBLEMATIC THE PROBLEMATIC OF HOMOSEXUAL EXISTENCE IN COHABI-TENSION A FARAFINLAND BY LANFIA SINABA

Abstract: The human societies are always controlled, in addition to laws of modern emanation, on the one hand, by ancestral codings, on the other hand, by the monotheist religions. These beliefs constitute, essentially, the framework and the barometer of the human lives. They build the identities and personalities with differences from one area to another. Parallel to these channels, since then, certain human tendencies and choices generated by the fury of life, are subject to discussion. Newly, unlike the West and America and so on where due to serious fight, homosexuality has been

accepted and freely materialised in West Africa, especially, this choice in lifestyle still causes hard discussions. It is deeply fought by religious people and other guardians of traditions and customs. The homosexual are exposed to socio-cultural and islamic and polical stoning in *Farafinland* a country which resembles Mali in many regards. Lanfia Sinaba questions the choice and the life of homosexual in a deeply conservative society. Based on a sociopolitical crisis, he safely and accurately unveils the existence of a more and more gouting and worrying homosexuality in *Frarafinland*. Wich is facing to serious sociopolitical crisis. Between fiction and social reality, tradition and religiosity, homosexuality remains the reality which is subject to debate as well as certain aspects of sociocultural values. It is within this framework that this contribution presents, using the qualitative method, homosexuality and its controversies in *Farafiland* on the one hand and the other hand the improbable adaptability of some traditions.

Keywords : homosexuality, homophobia, religion, lobbying, traditions

Introduction

L'homme et la femme, de la Genèse aux traditions multiséculaires de l'histoire de l'humanité et selon les religions révélées, sont deux entités complémentaires. Ils sont le fruit et la source de la procréation hétérosexuelle. Cette norme socioculturelle universelle a longtemps été la matrice des identités. L'histoire de l'humanité est jalonnée de telles occurrences comme Adam et Eve, Tristan et Yseut, Roméo et Juliette, Jack et Rose. L'Afrique se fait distinguer entre autres par Nelson et Winnie Mandela, Alpha Oumar et Adam Ba Konaré. L'Amérique se singularise avec Bill et Hillary Clinton, Barack et Michelle Obama. Ces hommes et ces femmes répondent aux normes socioculturelles de l'hétérosexualité. À côté de cette complémentarité universelle notoire, depuis Sodome et Gomorrhe (Génèse 19 : 5), certains hommes, pour des raisons existentielles et de convenance ont exprimé un autre choix et une autre orientation sexuelle. La communauté LGBT voit ainsi le jour dans l'adversité. Elle connaîtra ultérieurement ses « icônes improbables¹ ». On peut énumérer Elliot PEAGE, premier homme transsexuel à faire la Une du TIMES, le 22 mars 2021. Sept ans après la première femme transgenre Laverne COX, en juin 2014, une actrice Américaine de l'Alabama. Cela témoigne d'un virage et d'un tournant de par le monde. En dépit des siècles d'ostracisme socioreligieux quasi universel, la vision du sexe et de la sexualité semble irréversiblement évoluée.

Ce choix, aux antipodes des canaux normatifs socioculturels, largement vulgarisés, fait du lesbianisme un infléchissement aux conséquences avérées et assumées. Depuis plusieurs décennies, sous le couvert de la mondialisation et les TIC, les frontières s'estompent. Le village planétaire fait que l'homosexualité vue

¹ Nous empruntons ces propos à la Une du TIMES quand il parlait du transgenre Laverne COX en 2014.

à la télévision et sur d'autres supports numériques se pratique et se vit intensément de part et d'autre. Lanfia Sinaba trempe, avec audace et courage, sa plume dans cette thématique hautement problématique à *Farafinland*. Il est un pays Ouest Africain imaginaire qui ressemble à s'y méprendre à son pays. D'un pays à un autre, d'un continent à un autre, les hommes et les femmes qui ont fait ce choix, ont des sorts différents. Tantôt acceptés et leur mariage légalisé, tantôt décriés et combattus. Si en Europe et en Amérique, après plusieurs décennies de lutte au nom de la liberté, l'homosexualité est progressivement rentrée dans les us et coutumes, à *Farafinland*, à l'instar de l'Ouest de l'Afrique, elle est profondément combattue et jugée potentiellement toxique pour la cohésion sociale et la pérennité de l'espèce humaine.

À l'observation, du fait des codifications socioculturelles puis religieuses, les hommes et les femmes ont des univers différents et bien délimités. Sous cet angle d'analyse, le sexe est une source de déterminisme. Cet état de fait accentue les ancrages de l'hétérosexualité que les religions monothéistes corroborent. Elle y était vécue comme la seule orientation, permise et autorisée. C'est à ce titre, que certains *Farafinlandais* perçoivent, à bon ou mauvais escient, l'homosexualité comme une « déviance ». Ce phénomène socioculturel nouvellement présent ou accentué, suscite la psychose et l'intolérance. En cachette, parce que violenté, l'homosexuel vit au départ son orientation sexuelle avec une hantise du rejet des siens et du lynchage social. Une intolérance, ou le refus de la différence, devient légion contre les LGBT parce que l'homosexualité se fait désormais à visage découvert. Ainsi, naît un sentiment quasi général d'homophobie qui s'empare de toutes les couches sociales, d'où leur ostracisme et leur étouffement social.

Dans ce pays où les prégnances socioculturelles et religieuses sont marquées, toute autre orientation sexuelle que celle de l'hétérosexualité est énergiquement combattue. Pourtant, avec le développement des modes de vie, des approches de la société de consommation et face au manque de perspectives, *Vitalki*, *Bramski*, *Alain Adamou* et tant d'autres jeunes font ce choix, plutôt que de l'immigration irrégulière, pour s'épanouir. Ainsi, ils deviennent des passe-temps pour les jouisseurs de la haute administration à l'instar du *Big boss*. Certains en font même un métier et ne tarderont pas à devenir des « travailleurs du sexe ». Ainsi, une adversité hétéro/homo éclate au grand jour. De ce fait, les homosexuels tentent de s'organiser, de coaliser leurs efforts face à l'intolérance et à la précarité que suscite leur choix de vie. De réunions clandestines avortées aux causeries des « grins », l'inversion sexuelle devient une thématique débattue au quotidien à *Farafinland*.

Les religieux sont en première ligne. Dès lors, les homosexuels se cachent sous peine d'être foudroyés par la colère des homophobes. Cependant, l'instabilité sociopolitique chronique que connaît le pays, permet un temps soit peu à la communauté LGBT de vivre dans une accalmie relative tout en ayant à l'esprit leurs âpres combats pour leur intégration ou leur acceptation dans la société. Cela passe par le piégeage de tous les pourfendeurs des homosexuels.

Certains comme *l'imam Idriss*, nom moins parent de *Vitalki*, sous le vernis de la religion, stigmatise l'homosexualité. Mais, en ce qui les concerne, ils s'adonnent, au gré de leurs consultations mystiques supposées, aux conquêtes amoureuses de jeunes filles. *L'imam Idriss* aura tour à tour dans son lit sa fille adoptive, *Aminata dite fifi jolie*, *Samira*, *Sara*, *Safi*, *Sophie*, *ngonné Soukeyna*. Attestant comme si leur adultère ou leur prédation sexuelle était mieux acceptés religieusement que l'homosexualité. Ainsi, la frontière entre dénonciateur et défenseur de l'homosexualité devient poreuse.

Cette étude présente la problématique de l'homosexualité à *Frarafinland* d'une part, et d'autre part, celle d'approches traditionnelles du mariage et de l'esclavage en contexte de modernité. L'objectif de cette contribution est d'illustrer la rentrée progressive du lesbianisme dans les pratiques à *Frarafinland*. Elle vise également à mettre en relief la nécessité d'une adéquation de certaines traditions avec la vie moderne. Nouvellement, l'évolution des modes de vie nécessite une acceptation de l'inversion sexuelle d'un côté, par ailleurs, de l'abandon de certaines pratiques ancestrales. Cette étude présente, avec la méthode qualitative, la réalité progressive l'homosexualité, le mariage et l'esclavage dans une société ouverte aux souffles du modernisme.

I. Le Farafinland et l'avènement de l'homosexualité

Dans les pas d'Albert Gadonou (2002), le nom de ce roman qui tient notre propos est une construction évocatrice. Le mot valise qu'il forme est l'adjonction de deux substantifs : cohabitation et tension. Ce néologisme s'inscrit dans le sillage des traditions. À *Farafinland*, en ville comme dans la campagne, c'est la philosophie collectiviste qui prévaut. Cette union, sous le couvert du patriarcat, peut devenir problématique face aux nouvelles approches modernes de la vie. De la cohabitation séculaire, en famille ou en location en ville, s'adjoint la tension. Elle naît entre acceptation de la différence, entre hétérosexualité, homosexualité et entre goûts et orientations sexuelles. Elle est inhérente à toutes les communautés avec certes des variations.

Cette mosaïque de conflictualité de la cohabitation sert de toile de fond à cette contribution. Le pays imaginaire qui sert de décor à la narration est le *Farafinland*. Il est un autre néologisme et un autre mot valise. *Farafin* du Mandenkan, peau noire, *Land* de l'anglais terre, une terre de peau noire imaginaire, qui est située quelque part en Afrique de l'Ouest. Il ressemble à bien des égards, au pays de l'écrivain : le Mali, un pays où les poids du culturel et celui du religieux servent d'entrave à plusieurs versants des libertés du « modernisme ». Les crises multiformes que connaît le *Farafinland* favorisent la prospérité de l'homosexualité et contribue à changer quelques mentalités. Ainsi, il aborde l'homosexualité entre deux pôles : celui du choix d'une tournure pour la plénitude et celui de l'incompréhension socioculturelle au même titre que le mariage extra caste et l'esclavage.

Socioculturellement, de part et d'autre, l'homosexualité entre réalité et fiction est un choix de vie peu accepté et peu apprécié dans la cognition sociale. Elle a toujours été une équivoque tout en suscitant de vives polémiques. Son contournement des canaux normatifs largement répandus, fait qu'elle n'a jamais fait l'unanimité. Dans la Bible de Jérusalem (Genèse, Lévitique : 18, 22-23) et la traduction de Darby J. N. (2006, pp. 122-123) comme dans le Coran (sourate An-Naml: 93) elle est interdite. À l'analyse, l'orientation sexuelle de l'homosexualité est toujours combattue ou déconseillée. Cependant, elle a presque toujours existé dans les sociétés humaines : les gens de Lot, Sodome et Gomorrhe corroborent cette existence conflictuelle millénaire. Par ailleurs, elle est aussi avérée d'utilité notoire dans certaine société humaine. Elle est un prélude indispensable à l'hétérosexualité (M. Godelier, 1928 ; C. Gueboguo, 2008).

Entre acceptation, compréhension voire intercompréhension, homophobie et ostracisme socioculturel et religieux des homosexuels, l'homosexualité devient une thématique périlleuse et une réalité progressive. À la différence de l'Occident en général, où dans plusieurs pays, le lesbianisme, après de vifs débats et d'âpres combats, est rentrée dans les us et coutumes, à *Farafinland* comme dans plusieurs pays Ouest Africains, elle suscite de vives polémiques, des interrogations et des mises à la marge de la société. L'homosexualité est encore appréhendée comme un outrage aux bonnes mœurs. Ce systématisme amène les frères en sexe à s'en distancier davantage des réalités socioculturelles. Règles qui, d'ailleurs, les empêchent de vivre véritablement leur orientation sexuelle. Du coup, la conflictualité de l'existence homosexuelle suscite un enfermement ou un repli sur soi et un déchainement de la violence sociale très souvent gratuite. C'est dans cet univers écartelé entre fureur de vie des homosexuels et homophobie latente, de la société, des siens, attisée par les Islamo-politiques que Lanfia Sinaba nous amène à porter un regard sur l'homosexualité.

Anciennement, le sexe à *Farafinland* relevait du tabou. Cette codification socioculturelle doublée d'influences des Islamo-politiques qui foisonnent, complexifie la question du sexe et ses pratiques (Michel Bozon, 2002). Cependant, dans les arcanes de la vie, la réalité est toute autre. Suite au contact tout azimut, la sexualité devient moins tabou. Elle est assumée et postée sur les statuts. Le sexe et ses orientations deviennent des signes distinctifs diversement appréciés mais toujours d'actualité. Nouvellement, en plus de l'orientation sexuelle, la plus répandue, l'homosexualité se vit. Elle séduit plusieurs jeunes citoyens pour diverses raisons. Ils font fi de telles ou telles codifications socioreligieuses entravantes pour vivre leur vie, à la recherche du plaisir attestant l'acceptation de leur imperfection. C'est ce qui fait de l'homosexualité une direction tendancieuse et porteuse.

En révolte contre le conformisme social et sexuel, entre stimulations et ambitions, sans aucune volonté de provocation apparente, les homosexuels *Farafinlandais* vivent leur orientation sexuelle dans l'anonymat. Cette trame

homosexuelle permet à Lanfia Sinaba de mettre en exergue dans son « patchwork littéraire » (NDA, P., 2005, p.191) foisonnant et passionnant des personnages haut en couleur, prêts à tout pour vivre et promouvoir l'homosexualité. Dans cette démarche de nécessité et surtout de fureur de vie, les homosexuels entendent faire feu de tout bois pour vivre leur choix. Fourmillant d'idées et de plaisirs, ils s'incrument dans tous les compartiments de la vie. Ils acquièrent de facto un poids dans les sérails de l'Etat faisant naître une homophobie exacerbée mais aussi un lobbying conséquent.

La vie de l'homme, en milieu traditionnel, est émaillée d'évènements socioculturels. Ils attestent de l'intégration et de la sociabilité, en somme de la continuité de certains canaux de la vie. En milieu ouest africain, après la circoncision, le mariage apparaît comme une pratique déterminante de la société, des vies respectives. Il contribue, à perpétuer l'espèce humaine par la procréation, seul gage biologique² de pérennisation de l'humanité. Cette réalité socioculturelle structure les visées autant que les menées. Depuis plusieurs années, à la faveur des contacts multiformes, les réalités s'hybrident. À côté de l'hétérosexualité sociohistorique, une nouvelle orientation sexuelle se fait jour. D'autres façons de voir et de concevoir la vie émergent progressivement. Cet état de fait est surtout favorisé par le vent de la démocratisation de la décennie 1990 soufflé sur l'Afrique depuis l'Occident. À la faveur des impositions ou des changements de la Baule (France), les libertés multiples individuelles et collectives voient le jour.

Suite à cette démocratisation sur les cendres des dictateurs et autocraties, anciennement adulées par l'ancienne métropole coloniale, une grande frange d'hommes politiques ou « crasse politique » (CTAF, 61)³ véreux s'adonne à des pratiques arriérées. La corruption, la gabegie, le sabotage de la santé et de l'enseignement, entre autres, deviennent légion « l'école est presque bafouée. La corruption est généralisée (...) » (CTAF, 23). Décennies après décennies, les *Farafinlandais* voient leur niveau de vie anéanti, leur pouvoir d'achat affaibli, et leur expérience émoussée. C'est dans ce contexte sociopolitique délétère et indignant que certains jouisseurs, haut placés dans l'administration et dans la sphère politique, gouttent, avec une pincée de passion, à la saveur d'une orientation autre que l'hétérosexualité.

À tort ou à raison, résultant d'un fétichisme, à *Farafinland*, dans l'imaginaire (A. Benedict, 2002) collectif, l'homosexualité apparaît comme un attribut du pouvoir et de la richesse. Il ferait ostensiblement croître pouvoir et avoir. Dans les arcanes de cette approche, dans les pas des hommes politiques *Farafinlandais* de tout acabit, plusieurs jeunes tombent sous le charme de

² Il y a aujourd'hui la procréation in vitro d'où les débats de la bioéthique, les mères porteuses entre autres.

³ Ainsi seront notées les références extraites de l'ouvrage de SINABA Lanfia, *Cohabi-tension*, Bamako, Manfara, 2018. Les chiffres renvoient à la page de la citation.

l'homosexualité. Avec son imaginaire ancré, plusieurs hommes politiques vont progressivement faire le choix de cette orientation sexuelle. Cependant, avec le regard conservateur de la société, pour l'essentiel, les vertus de l'homophilie amènent les homosexuels, sur le tard, à reconnaître ses plaisirs et ses vertus en cachette. Pour davantage se fondre dans le moule socioculturel, la bisexualité devient l'alternative pour plusieurs citoyens. Elle permet de sauver, en partie, leurs vies de couple et d'éviter l'ostracisme social, voire religieux et en même temps de vivre véritablement leur homosexualité. Ce faisant, en gardant leurs familles et leurs épouses, ils deviennent des bisexuels: à la maison hétéro, dans les rues, les hôtels, les appartements loués et les champs profondément homosexuels. Le *Big boss* était cette réalité sociale. « Il est bisexuel » (CTAF, 13) et « père de sept enfants » (CTAF, 15). Mieux, elle devient une des spécificités à *Farafinland*. Avec leur flot d'argent détourné dans les caisses du *Farafinland*, les homosexuels-hommes-politiques, entraînent plusieurs jeunes dans leur vie nouvelle. Certains jeunes le font par pur choix et de convenance, d'autres le font par appât du gain et par pulsion jouissive. Mais le conservatisme fait que l'homosexualité suscite des bavardages intempestifs et surtout une incompréhension presque généralisée en apparence.

Vivant en cachette parce que rejeton de la société, la communauté LGBT émerge progressivement. Devenue puissante, avec leur appui dans les hautes sphères de l'administration tel que le *Big boss*, les homosexuels font et défont plusieurs projets dans les villes du pays. C'est « un gay qui ordonne de surseoir immédiatement au déguerpissement des commerçants » (CTAF, 15). Avec cette puissance politique acquise, les jeunes qui ont fait le choix de l'homosexualité plutôt que l'immigration irrégulière s'épanouissent. Il devient l'alternative face à « la mauvaise gestion des ressources de l'Etat, la mal gouvernance et la mauvaise gestion des ressources nationales accumulées par l'élite s'en est accaparées » (CTAF, 18). L'homosexualité devient à la fois plaisir/plénitude/épanouissement. Ce triptyque doublé du gain qu'elle procure fait qu'elle se répand rapidement. Soudainement, pour son économie, elle est diversement dénoncée. Rentrés dans l'intimité des hauts administrateurs et partageant/ou assistant à leurs ébats sexuels, les jeunes homosexuels *Farafinlandais* fascinent davantage leurs camarades d'âge. Ainsi, la représentation sociale de l'homosexualité entre fiction et réalité sociale, entre tradition et religiosité suscite fascination et polémiques.

Dans ce contexte sociohistorique particulier, l'homosexualité séduit lentement plusieurs couches sociales. De la haute administration aux jeunes diplômés, étudiants ou saisonniers, elle se vit mais à l'abri des foudres, des communautés religieuses et autres conservateurs zélés mais friands des jeunes filles. À la suite d'une réunion ratée de la communauté LGBT, tout le pays apprend leur existence en effet « un tollé et un tohu bohu » (CTAF, 28) naît d'où les incompréhensions et la stupéfaction dans les grins, les bureaux, les mosquées, les églises. Les Islamo politiques qui émergent dans le pays se saisissent de la thématique. Les prêches sulfureux condamnent toujours l'homosexualité. Une

homophobie intense s'empare des *Farafinlandais*. En conséquence, la société est écartelée entre les irréductibles de l'hétérosexualité légendaire et les partisans de l'homosexualité en cachette (ou à visage découvert). Une fracture sociale est scellée à jamais. Chacun tente de faire triompher ses idéaux ou son orientation sexuelle avec ses appuis et ses moyens financiers. La deuxième articulation présente la conflictualité suscitée par l'homosexualité à *Farafinland*.

2. Des irréductibles de l'hétérosexualité à l'homophobie ambiante

Ayant pris vent de la présence de plus en plus croissante de la communauté homosexuelle dans le pays, plusieurs habitants s'interrogent puis s'inquiètent. Cependant, suite à leur réunion avortée, l'équivoque est levée sur leur présence appuyée d'une part et d'autre part, de leur volonté de conquête par leur lobbying. Face à cette velléité, les irréductibles hétérosexuelles des familles aux cercles religieux s'organisent à leur tour pour enrayer l'avancée de l'homosexualité. Sous le couvert des valeurs socioculturelles multiséculaires et des religions, ils font leur combat de la continuité de l'hétérosexualité. En effet, les traditions multiséculaires du *Farafinland* constituent depuis toujours la matrice des formations socioculturelles et de l'identité. Tout en constituant un repère et un héritage patrimonial, les traditions aiguillonnent et balisent selon les genres (homme/femme) une place selon le sexe. Ce déterminisme structure les faits et les gestes selon que l'on soit homme ou femme. Avec l'arrivée des religions monothéistes, un syncrétisme (traditions/cultes monothéistes) voit le jour. L'hétérosexualité se trouve renforcée d'une part par le socioculturel, d'autre part, par les religions. Conséquemment, des traditions aux cultes monothéistes, l'hétérosexualité demeure à *Farafinland* la seule orientation acceptée et solennellement célébrée. Nouvellement, une autre tournure sexuelle vient diversifier le panel sexuel tout en suscitant interrogations et polémiques d'un côté, et par ailleurs, séduction et anticonformisme.

Dans la pratique, le premier frein à la vulgarisation décomplexée et l'acceptation de l'homosexualité à *Farafinland* est l'enracinement des traditions. En effet, l'hétérosexualité ante-cultes monothéistes, et cimentée par eux, et son ancrage, suscite à priori chez les *Farafinlandais* une appréhension. À fortiori, tout en méditant les propos ci-après de *Garcin* « l'enfer, c'est les Autres » (J. P. Sartre, 1947, p. 93), à la faveur de plusieurs canaux modernes, l'homosexualité s'enracine en conquérante. À la suite des traditions, les religions monothéistes telles que l'Islam et le Christianisme se sont imposées par plusieurs canaux. Ce sentiment de forte religiosité doublée des traditions encore vivaces, demeurent des goulots à l'implantation réelle des homosexuels. Ceux qui font le choix de l'homosexualité sont socialement et religieusement ostracisés à *Farafinland*. C'est pourquoi, les religieux deviennent des cibles prisées des gays, lesbiennes et consorts. Ils infiltrent leurs cercles et tentent de les piéger afin qu'ils se taisent à jamais. Tel fut le sort réservé à *l'imam Idriss*. Avec le silence des opposants

religieux, la communauté LGBT peut enfin se développer et se faire accepter peu à peu dans la cognition sociale. La réception de l'homosexualité évolue, d'où leur rentrée dans les maisons de plaisirs et l'exacerbation de la conflictualité.

Avec la nouvelle orientation bien implantée, une conflictualité naît entre pro et anti et devient très vite toxique pour le vivre-ensemble et la cohésion sociale. Les premiers justifient leur propos et leurs actes par des arguments socioreligieux. Les seconds, à leur tour, justifient leur orientation par la liberté à disposer de leurs corps et de leurs vies. Cet antagonisme oppose les habitants qui ont toujours cohabité dans la bonne entente. De ces polémiques et rejets naissant, les religieux sont le fer de lance. Cependant, en plus de leur attirance pour les belles filles, ils ont plusieurs membres de leurs familles qui sont homosexuels. *Vitaliki* et *l'imam Idriss, Bramski* et la famille *Fayidara* confirment cette réalité complexe. Cela les fragilise au prime à bord, dans leur combat contre l'homosexualité. À l'avis des homophobes convaincus, l'homosexualité est une pratique néfaste. Pour *Paul Mahamane*, elle est « contre nature » (CTAF, 18). Sa prestance à *Farafinland* est le signe avant-coureur d'un grand malaise à l'horizon. Il rappelle immanquablement « le déluge de feu qui s'est abattu sur les hommes du temps du prophète Loth » (CTAF, 98). La peur de la sentence divine amène le virulent *l'imam Idriss* à appeler « au meurtre de ceux qu'ils appellent de mécréants homosexuels » (CTAF, 22).

Or, la religion de tout temps apporte l'espoir face aux irréversibilités qui jalonnent la vie. Quelles soient traditionnelles ou révélées, la religion pétrifie l'humain. Les *Farafinlandais* se singularisent avec leur foi et leurs cultes. Tout en apportant des explications aux questions existentielles, elle permet à l'homme, tout en vivant sa vie terrestre, de préparer au mieux l'au-delà avec des prières et des sacrifices, en somme la dévotion. Du coup, la religion permet à l'homme de révéler les messages divins mais aussi de servir d'argument de combat contre l'homosexualité. L'enchevêtrement traditions/cultes monothéistes demeure la colonne vertébrale et le réceptacle de la mémoire collective. Aussi faut-il souligner que la question LGBT à *Farafinland*, comme au Mali, relève des enjeux politiques (J. L. Amselle, 2018). C'est ce qui explique les atermoiements des autorités à se décider ou à se positionner pour ou contre l'homosexualité à visage découvert.

Face à cette hésitation, les homophobes ont comme argument, les religions révélées et comme armes justificatives, leurs versets. Cet état de fait écœure certains partisans de la compréhension tel que *Bramski*. Celui-ci s'indigne de plusieurs comportements des pourfendeurs de l'homosexualité « combien d'actes contraires aux préceptes du Coran, de la Bible sont posés à longueur de journée par ceux qui nous critiquent » (CTAF, 31). C'est ainsi qu'il les appelle à un respect strict et total des préceptes des religions révélées. Pour vivre leur orientation, les LGBT sont proactifs. Dans leur réactivité, ils ourdissent des complots contre les homophobes, puisqu'à visage découvert, ils sont « mis en prison » (CTAF, 46). Avec l'homophobie de plus en plus croissante « un autre

homosexuel brutalisé et une lesbienne violée une semaine plus tôt » (CTAF, 30) la communauté des « pédés » (gay), de « gine » (lesbiennes) affinent leur stratagème. Ceux-ci ne se laissent pas faire. Coacher par les lobbies de leur communauté à l'international et avec leur appui dans l'administration, ils peaufinent leur stratégie. Ainsi, ils entendent faire taire tous les homophobes virulents en les piégeant ou en publiant tel ou tel pan de leurs vies privées, en somme écarter leur « véritable goulot d'étranglement » (CTAF, 91). En première ligne, *l'imam Idriss*, homophobe et friand de jeunes filles. À la faveur d'un « forum interreligieux » (CTAF, 91) d'un pays de la sous-région, *Vitalki, Bramski, Alain Adamou* et les autres vont ourdir un complot contre l'imam qui nourrit de noirs desseins envers leur orientation sexuelle. Se servant du cas de *Samira*, ancienne victime de *l'imam Idriss* et nouvelle campagne de *Vitalki Kamalo*, devenu aussi bisexuel, ils vont se servir d'un appât à la convenance du religieux. Pour ce faire, ils vont avoir recours aux services du *Big boss* qui inscrit *Idriss Miska* sur la liste des participants au forum.

Une fois arrivé dans ledit pays et installé dans sa chambre, avec la communauté LGBT locale, ils vont faire recours au charme de *Jennifer Juluan* pour piéger « imam Idriss [...] le plus violent [...]. Partisan d'un islam extrémiste » (CTAF, 90). Se faisant passer pour une « travailleuse du sexe » à la recherche d'un prétendu client, elle sonne à la porte de *l'imam Idriss*. Très vite, il est conquis par son charme, celui-ci laisse entrer la jeune dame en « mission commandée » (CTAF, 93). Rentrée, elle excite le religieux tout en le filmant avec son arsenal gadget « avec une caméra incorporée dans ses lunettes qu'elle pose quelque part dans la chambre d'hôtel » (CTAF, 93). Puis, après quelques instants, elle se sauve, prétextant ne pas discuter le prix, elle laisse le religieux « excité et surexcité... face à la caméra » (CTAF, 93). La communauté LGBT en possession de la vidéo compromettante, fait chanter l'imam. Sachant le contenu de la vidéo et surtout les propos qu'il a tenus, *l'imam Idriss* ne va pas tarder à se taire comme si « on lui avait confisqué sa langue » (CTAF, 99). Toute la communauté musulmane s'interroge sur le silence brusque et soudain du grand pourfendeur de l'homosexualité.

Mieux encore, à la faveur de la crise sociopolitique qui se métastase à *Farafinland*, l'homosexualité trouve un terreau fertile à son enracinement. Le manque de perspectives amène plusieurs jeunes à fréquenter la communauté LGBT. Avec la fréquence de leurs billets de banque et leur Lobbying, l'homosexualité se vulgarise davantage à la faveur des médias sociaux, loin des propos incendiaires des religieux et leur dénonciation publique, les « pédés » et les « gines » ont d'échos favorables avec la bénédiction des mass medias. Le potentiel de médiatisation de l'homosexualité devient grandissant et de façon décomplexée. Les TIC participent pleinement à faire évoluer le curseur socio-religieux du démonisme vers presque l'angélisme. Ainsi, les liens amoureux hétéro de même qu'homo se tutoient sur les datas.

Cet éventuel ancré devient aussi à la fois épanouissant et problématique. Tantôt, les TIC permettent aux homosexuels de s'exprimer et d'élargir leur rang, tantôt, ils permettent aussi aux homophobes de déverser leur venin sur la communauté LGBT. En dépit de cet écueil, les TIC demeurent avec « leur forum sur les réseaux sociaux » (CTAF, 16) un canal d'expression qui a permis à la pédérastie d'atteindre nombre de personnes. Soudainement, la prostitution « bannie à Farafinland » (CTAF, 41) devient une réalité des LGBT. Pour l'essentiel, des homosexuels ayant débuté dans des relations clandestines, certains pour mieux s'épanouir, en font un métier. Plusieurs « pédés » deviennent des prostitués. À l'instar de toutes les associations humaines à l'interne, la réalité est souvent très rude. Or, malgré la tolérance tacite pour son utilité dans la stabilité sociale, la prostitution est mal perçue dans la cognition sociale. Un prostitué bi, trans est le comble de la bassesse morale, éthique et socioreligieuse.

Depuis l'opposition virulente de départ, la communauté LBGT est acceptée dans les coulisses de la vie. L'homophilie devient une orientation sexuelle peu à peu acceptée, du moins virulemment ostracisée en apparence. Les prostituées homosexuelles sont admises dans les hôtels, les chambres de passe qui fleurissent. Pénombre de l'industrie et de l'économie du sexe, l'accoutumance se crée. Plusieurs *Farafinlandais* s'essaient à l'homosexualité tout en ayant des rapports sexuels tarifés. De là, l'interrogation ou l'exclamation d'un (e) prostitué(e) homosexuel (le) qui est incessamment sollicité(e). Elle (il) déclare : « on dirait que je suis la seule personne ici. Tous les hommes ne veulent que de moi seulement (...) » (CTAT, 97). Faut-il souligner que l'homosexualité, à l'instar de l'hétérosexualité, a comme limon le désir. Ce sentiment humain relevant, très souvent presque de l'instinct, demeure la matrice des relations et la sève des intimités humaines. Dans les pas de Philippe Sollers (2020) et Dr Christophe Marx (2014), le désir, tout en fortifiant, les menées sexuelles et socioprofessionnelles, reste l'indicateur du progrès humain. Des poètes antiques aux philosophes et initiateurs des gadgets des TIC, le désir attise le feu de l'espèce humaine. Tout en sachant que le désir frise très souvent, religieusement avec le péché, les homosexuels *Farafinlandais* entendent vivre sans regret leur choix.

Ayant adopté une orientation sexuelle autre que l'hétérosexualité, ils sont conscients qu'ils ont fait un choix peu accepté aux conséquences multiples. Tout en sachant les risques socioreligieux encourus et l'embrigadement socioculturel, ils entendent ainsi s'épanouir. De la famille au quartier en passant par la ville, la communauté LGBT vit son choix sans gêne. La dépénalisation de l'homosexualité dans certains pays du Continent en est pour beaucoup dans leur engagement. Si dans un passé récent, les homosexuels étaient toujours violentés, nouvellement, les mentalités sont en train de changer à *Farafinland*. Cette théorie de la violence et de l'exemple amène les homosexuels à s'adapter, d'où leur lobbying. À la haine de départ succède peu à peu les tentatives de compréhension. Cependant, la législation n'a pas évolué « il y a la non

reconnaissance des homos par la loi à Farafinland à l'image de nombreux pays africains. Le mariage est l'union de deux personnes de sexes différents» (CTAF, 47).

Dans la lutte farouche menée contre l'homosexualité, certains *Farafinlandais* sont en première ligne. Avec le respect et la puissance qu'ils ont eu en appuyant les hommes politiques, ils sont très bien écoutés. Avec la couverture religieuse ou islamo politique, ils deviennent des pourfendeurs de l'homosexualité. À leur analyse, elle est une la dépravation des mœurs, un signe avant-coureur de l'apocalypse dans le sillage du cas Lot. Avec cet hyper référent, la grande frange communauté religieuse adhère à leur vision et mène à leur côté, un combat presque perdu d'avance. Le courage inébranlable des homosexuels sera déterminant dans leur émergence. À l'instar de toute œuvre humaine, le courage est nécessaire à la vie des homosexuels *Farafinlandais*. Armée de ce levier humain, la communauté LGBT étale progressivement leur choix au grand jour. Dans cette société aux relents homophobes confirmés, le courage devient le souffle de toute orientation sexuelle autre que l'homosexualité. Dans les pas de Frédéric Gros (2012), le courage sculpte toujours l'architecture de l'implantation de la communauté LGBT. Il leur permet de tenir et de faire tenir leur orientation sexuelle de façon décomplexée. Plus que jamais, ils sont convaincus qu'à *Farafinland* « tout tourne au tour du sexe » (CTAF, 41). Or, Omar Ndoeye met en garde face à la complexité ou à l'ambivalence du sexe « le sexe est source de plaisir mais aussi du mal. Il aveugle, désoriente, perturbe et ... peut être même rend fou [...] » (2003, p.18). Pour ce faire, le courage dans l'unité devient leur devise.

Par ailleurs, avec la multiplication du nombre des « pédés » et « gines », les journalistes s'intéressent de plus près à la communauté. *Barthélemy Ali Banga* et *Sammy Hama* se livrent une bataille sans merci pour les scoops sur la communauté LGBT de *Farafinland*. Au fil de leurs investigations, ils se rendent compte que l'homosexualité est réellement entrée dans les us et coutumes du pays : « sur la base d'existence des maisons ou des appartements qui sont loués à visage découvert aux homosexuels [...] les pédés sont admis dans les maisons closes, hôtels et autres chambres de passe [...] » (p. 97). Ayant réussi à faire taire *l'imam Idriss*, l'homosexualité devient une orientation tendancieuse avec une forte variabilité (GUEBOGUO C., 2016). Elle se répand et se banalise, d'où les interrogations sur les mœurs.

Cependant, l'acceptation d'une telle relation demeure toujours problématique car « la société farafinlandaise, elle n'est pas encore prête à accepter de telle union ; à savoir le mariage entre deux hommes, ou le mariage entre deux femmes... » (CTAF, 97). Par ailleurs, vu l'avancée de la communauté LGBT et son lobbying, à l'instar de *Barthélemy Ali Banga*, un journaliste mieux introduit dans les arcanes de la communauté homosexuelle, l'on se demande si cela va encore durer et « pour combien de temps pour combien de générations »

(CTAF, p.97). À présent, la troisième et dernière partie de cette étude tisse un lien entre valeurs socioculturelles séculaires et les exigences d'une vie moderne ardente.

3. D'une nécessité de réformes de certaines valeurs ancestrales à Farafinland

L'Africain en général, l'Ouest Africain en particulier, reste par-dessus tout conservateur à bien des égards. Il laisse toujours paraître en filigrane quelques versants saillants de la matrice socioculturelle qui a sculpté son identité. À ce titre, il est avéré depuis plusieurs décennies de fortes corrélations entre les traditions et les productions littéraires africaines. Les premières servent de toile de fond aux secondes. Par conséquent, pour davantage construire sa trame homosexuelle et sociopolitique, Lanfia Sinaba, s'inscrivant dans une tradition romanesque Ouest Africaine, fait de fréquentes incursions et allusions à la littérature traditionnelle orale du *Farafinland*. Cette fenêtre sociocritique (P. N Da, 2015) a comme limon fertile les valeurs socioculturelles malinkés. La présence des ressources de l'oralité dans l'écriture romanesque demeure depuis longtemps la sève nourricière de plusieurs ouvrages africains.

Mare Fall M'Bow (2006) corrobore spécifiquement cette particularité dans un corpus de onze romans sénégalais publiés avant, pendant et après les indépendances. Mieux encore, pour Baumgardt Ursula et Dérive Jean (2016), les productions littéraires écrites africaines, tous genres confondus, toisent, pour l'essentiel, avec l'oralité. Lanfia n'en constitue pas une exception avec *Cohabitation*. Il use des thématiques du mariage et de l'esclavage entre autres pour faire évoluer son récit. Surtout l'hyperbole de l'oralité lui permet d'exagérer vers la fin du roman l'avancée de la communauté LGBT à *Farafinland* et l'omniprésence de quelques codifications du mariage et de l'esclavage. Ce recours ponctuel et nécessaire à l'oralité, en dépit de sa condamnation de l'homosexualité, permet d'étoffer la trame homosexuelle sous l'égide de l'imagination fertile du jeune écrivain malien. Dans l'évocation de la sensible question LGBT d'une part, et d'autre part, l'oralité et ses arcanes, et l'écriture romanesque s'entremêlent pour davantage mettre en lumière la tension consubstantielle à toute cohabitation (hétéro/homo) et l'adaptabilité de certaines valeurs de l'oralité et de la modernité. L'intime corrélation entre l'oralité et l'écriture dans l'univers patrimonial peut être exemplifiée par l'auteur de l'ouvrage qui tient notre propos. Socioculturellement, l'auteur est d'abord Malinké, puis forgeron.⁴ Avec les attributs de cette catégorie socioprofessionnelle (B. Dieng, 2008, p.16) Sinaba fait un trait d'union entre son héritage et sa création romanesque. Tout en ayant un regard particulier sur son lègue, depuis le Moyen Age avec Soumaoro Kanté et Fakoly Doumbia, il continue son travail de

⁴ Plusieurs personnes du patronyme Sinaba sont des forgerons à Kita et autres localités du Manden.

communicateur traditionnel et de médiateur⁵ averti. Il introduit une médiation entre les irréductibles de l'hétérosexualité et les adeptes de l'homosexualité. De la *Numunya* (valeurs forces des forgerons) du Manding ancestral à l'écrivain du XXIème siècle, quelques spécificités de l'oralité et les racines de l'auteur s'adaptent à quelques soubresauts du monde moderne. Aussi faut-il préciser à côté de la thématique de l'homosexualité et de ses divergences ou variations, il y a une omniprésence des valeurs de l'oralité. Dans les scènes en abîmes de *Cohabi-tension*, la tradition du mariage intra caste surgit. Ainsi, la codification manding du mariage illumine cet ouvrage. En Afrique de l'Ouest, le mariage est profondément codifié. C'est à ce titre que la famille *Fayidara*⁶ « noble parmi les nobles » (CTAF, 48) refuse de donner la main de leur fille *Rama* à *Sirakatou*. Ce refus est uniquement motivé par la caste du prétendant : il est griot. Cette réalité socioculturelle séculaire demeure, de nos jours, une entrave à plusieurs unions juvéniles. Telle l'homosexualité, le mariage extra caste est source d'ostracisme et sujet à polémiques. Pour les *Fayidara*, nul ne peut leur contraindre à transgresser le code du mariage en donnant leur fille à un griot. Si cette sentence culturelle était anciennement acceptée. Nouvellement, à *Farafinland*, elle suscite débats et incompréhensions. Déçu du rejet de la famille de sa bien-aimée *Sirakatou* se « suicide » avec du « méthasolazine » » (CTAF, 55). Cet acte désespéré devient « une alternative à l'humiliation » (CTAF, 55) infligée par la famille de *Rama*. Celle-ci lui emboîta le pas en se donnant la mort avec une grossesse de « seize semaines » (CTAF, 56).

Conséquemment, la désolation que suscite le mariage entre les composantes de la société interpelle. Bien évidemment « chaque société est régie par des conventions, des règles de conduite, pour l'harmonie du vivre ensemble. [Mais] Ne faudrait-il pas penser à une révision des conventions « parce que si elles ont servi les précédentes générations, celles d'aujourd'hui sont-elles satisfaites ? » (CTAF, 59). De là apparaît, au même titre que l'homosexualité, une discordance avec l'approche du mariage et de la sexualité. Le second décryptage des traditions ouest africaines dans la pénombre de la trame homosexuelle est l'esclavage. Cet avatar des conquêtes sociohistoriques légendaires demeure toujours vivace à *Farafinland*.

Parallèlement au lesbianisme et au mariage, Lanfia Sinaba interroge, à travers *l'intello* les conventions sociales du *Farafinland* qui ont besoin d'une impérieuse « révision conventionnelle » (CTAF, 58). Elle permettra d'une part d'accepter ou de légaliser l'homosexualité, de réviser en profondeur les codes socioculturels du mariage et de bannir éventuellement l'esclavage par ascendance. Vu l'antécédent du mariage refusé de *Rama* et de *Sirakatou*,

⁵ Dénominations des hommes de « castes », c'est à ce titre que le Réseau des Communicateurs Traditionnels pour le Développement du Mali a vu le jour. Il est une organisation non gouvernementale créée en 1999 sous le récépissé n°0607 MATCL-DNI/1999.

⁶ Dénomination proche du nom Haïdara reconnu comme des descendants de la lignée de Mahomet (P S L) à travers sa fille et de son khalife Badara Aliou.

s'indignant du cas de la jeune esclave *Hatouma* (CTAF, 61), il fait une peinture au vitriol de l'esclave par descendance et de ses survivances. C'est pourquoi, pour *l'intello*, les « pesanteurs sociales » (CTAF, 61) doivent être revues en tenant compte des nouvelles réalités *Farafinlandaises*.

Du mariage à l'esclavage entre autres, Lanfia Sinaba place le curseur de son ouvrage sur la toxicité ou l'inadéquation de certaines pratiques socioculturelles en contexte de modernité. Au même titre que l'homosexualité, le mariage et l'esclavage doivent nécessairement s'ouvrir aux souffles de la liberté multiforme acquise avec le vent de la démocratisation. Le conservatisme et la notion d'identité font que les mentalités peinent à évoluer. Tel un triptyque problématique moderne, l'homosexualité, le mariage et l'esclavage polarisent le *Farafinland*. Ces thématiques font corps avec le pays et ses citoyens. De la répression des LGBT à la servitude de l'esclavage en passant par l'improbable mariage entre nobles et griots, les traditions servent de substrat à la narration médiatrice de l'auteur. Ainsi, se lit en filigrane la fracture traditions/modernité, homosexualité, hétérosexualité, l'indignation et le malaise suscités par l'inadéquation des velléités modernes et les préceptes traditionnels.

Conclusion

Se servant d'une thématique délicate et périlleuse opposant irréductibles de l'hétérosexualité et fervents homosexuels, Lanfia Sinaba nous introduit, avec sa trame homosexuelle, dans la république imaginaire de *Farafinland*. Dans ce pays conservateur, l'homosexualité se vivait d'abord en cachette pour des raisons socioreligieuses. Ensuite, avec le temps, les mentalités évoluent de même que les perceptions socioculturelles. La parenthèse désenchantée de départ se ferme. Des hautes sphères de l'Etat au citoyen lambda, l'homosexualité s'enracine et s'incarne, soit par plaisir pour la plénitude, soit par jouissance ou par nécessité vitale. Tout en s'éloignant des codifications socioculturelles multiséculaires et religieuses, la communauté LGBT étend ses rhizomes dans toutes les couches du pays. Ce choix les expose à l'homophobie ambiante d'une part et d'autre part à la perfidie et à l'infidélité de certains de leurs partenaires riches et haut placés.

Par ailleurs, ceux qui combattent l'homophilie, sous le vernis religieux, s'adonnent à leur tour à la « luxure », en devenant friands de jeunes filles. Ils feront l'objet de complots pour les anéantir afin que les LGBT puissent s'épanouir. Enfin, *Cohabi-tension* demeure plus que jamais comme son nom l'indique, un regard sur la cohabitation conflictuelle de l'hétérosexualité et de l'homosexualité d'un côté et par ailleurs, la polarisation socioculturelle qu'elle suscite entre irréductibles de l'hétérosexualité et choix de l'homosexualité, de l'autre. Parallèlement à la thématique de l'homosexualité, tout en mettant l'oralité mandingue en exergue, Sinaba questionne également l'adaptabilité de certaines traditions telles que le mariage et l'esclavage en contexte de modernité. Ce roman reste une méditation sur l'acceptation (ou non) d'une orientation sexuelle qui, après sa présence notoire, fut-il très souvent en cachette, se banalise

et se vulgarise. Mais aussi une médiation vers une « révision conventionnelle » pour davantage bonifier le vivre ensemble contemporain.

Références bibliographiques

- Amselle, J.-L. (2018). L'excision et l'homosexualité : enjeux politiques au Mali. *Temps Présents*, 698, 3-19.
- Anderson, B. (2002). L'imaginaire national, Réflexions sur l'essor du nationalisme, Paris, la découverte.
- Baumgardt, U. & Derive, J. (2016). Littérature africaine et oralité, Paris, Karthala.
- Bozon, M. (2002). Sociologie de la sexualité, Paris, Nathan-VUEF, coll. « 128 »
- Darby, J. N. (2006). La sainte Bible qui comprend l'Ancien Testament et le Nouveau Testament traduits des textes originaux, Valence, Bibles et publications chrétiennes.
- Dieng, B. (2008). Société Wolof et discours du pouvoir, Dakar, PUD.
- Gadonou, A. (2002). Les romans Ouest-africains de langue française, Paris, Karthala.
- Gueboguo, C. (2016). L'homosexualité en Afrique : sens et variations d'hier à nos jours, *Cahiers de l'IREA*, 06, Vision sociologique et anthropologique. Consulté le 14 mars 2021.
- Godelier, M. (1982). La production des grands hommes : pouvoirs et domination masculine chez les Baruyas de Nouvelle Guinée, Paris, Fayard.
- Gros, F. (2012). Le courage de la vérité, Paris, PUF.
- Marx, Dr C. (2014). Du désir au plaisir sexuel, Paris, Eyrolles, 2^{ème} édition.
- M'Bow M. F. (2006). L'image de la femme dans le roman Sénégalais ; de l'oralité à l'écriture, Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle, Dakar, UCAD.
- Nda, P. (2005). L'Étrange destin de Wagrin, un étrange roman du texte débridé au patchwork littéraire, in *Amadou Hampaté BÂ un homme de science et de sagesse*, Paris, Karthala, pp. 191-208.
- Nda, P. (2015). Manuel de méthodologie et de rédaction de la thèse de doctorat et du mémoire de master en lettres, langues et sciences humaines, Paris, L'harmattan.
- Ndoye O., (2003). (dir). Le sexe qui rend fou, Paris, Présence Africaine.
- Sartre J. P. (1947). Huis clos suivi de Les mouches, Paris, Gallimard.
- Sinaba L. (2018). Cohabi-tension, Bamako, Manfara.
- Sollers P. (2020). Le désir, Paris, Gallimard.

Autres

- La sainte Bible (de Jérusalem), version électronique, consultée, les 7, 14 et 15 mars 2021.
- Le saint Coran (1992). Traduction du roi Fahd.